

11 juillet 1944 : Tunnel de la Crotte (Chatillon).

A la suite des graves négligences, la défense centrale représentée par le tunnel de la Crotte, est complètement désorganisée et celui-ci est investi par une colonne allemande, venant de Bellegarde, qui s'y installe défensivement en détruisant le barrage. Le capitaine Montréal considère la situation désespérée et donne aussitôt l'ordre au groupement René II, cantonné au collège de Nantua, de rassembler tous ses effectifs pour contre-attaquer et rejeter l'ennemi au-delà de Trébillet.

A 11 heures, les hommes embarquent dans les camions ; une voiture légère conduite par Claudius Piron part en reconnaissance avec René II, le lieutenant Chauvin et Julien Ravier à son bord. Saint Germain de Joux étant dépassé de quelques centaines de mètres, ils choisissent l'endroit le plus escarpé de la vallée pour installer leurs défenses. A 13 heures, les renforts sont en place.

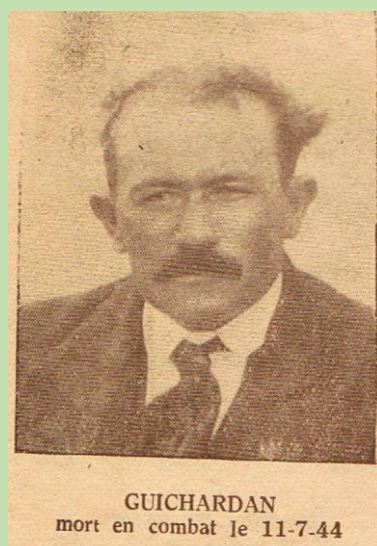
A 16 heures, l'attaque allemande, appuyée de deux blindés, se déclenche. Les maquis ripostent vigoureusement par la destruction des blindés, exploitant à mettre à l'actif du groupe du lieutenant Thinet. De nombreux morts allemands jonchent la RN 84.

Châtillon tremble. De minute en minute, des troupes arrivent et vont prendre position. Treize otages sont arrêtés et on les emmène démolir les barrages.

A « La Crotte », la position est jugée intenable ; les Allemands arrivent par deux routes différentes et aucun repli ne sera plus possible.

Déjà Gabriel Guichardan, 57 ans, tailleur de pierres, ce vieux combattant de 14-18 qui se trouvait chez lui en permission et qui malgré tout avait voulu rejoindre son groupe, était sur le chemin vers l'abattoir.

Il est aperçu par les troupes allemandes qui l'abattent de plusieurs balles au lieu-dit Les Fourches.



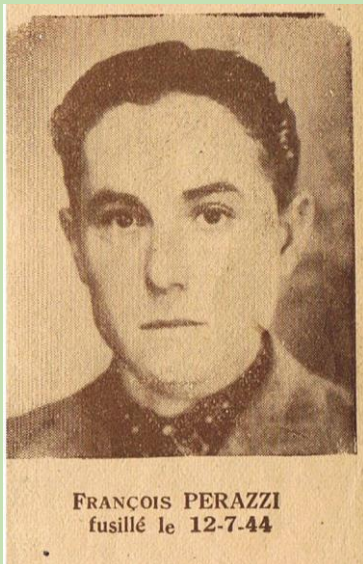
et transmis par le Commandant de Brigade
Monsieur le Procureur de la République à N
le 30 Novembre 1944.

" Monsieur GUICHARDON (Gabriel) était, malgré
" son âge, un membre de l'A.S. locale.
" Le 11 Juillet 1944, il était en permission ré-
" gulière, lorsqu'il apprit que les troupes alle-
" mandes attaquaient dans la région de CHATILLON-
" de-MICHAÏLE. Il prit son fusil de chasse et
" voulut regagner son groupe de combat.
" Il fut aperçu par des soldats allemands qui
" tirèrent sur lui et le tuèrent au lieu dit
" "Les Fourches", commune de CHATILLON-de-MICHAÏLE.
Lecture faite, persiste et signe.

2°- Monsieur ASTIER (Vincent), 54 ans, maçon, demeu-
rant à CHATILLON-de-MICHAÏLE, nous a déclaré:

" Je fus chargé d'aller reconnaître le corps de
" monsieur GUICHARDON (Gabriel), tué au lieu dit
" "Les Fourches", commune de CHATILLON-de-MICHAÏLE.
" LE, par des soldats allemands.
" Il portait plusieurs blessures, provenant de
" balles, sur diverses parties du corps.
Lecture faite, persiste et signe.

Le groupe Berthet décide de se porter en avant des Boches afin de se ménager un chemin de repli. Quelques hommes mal armés ne peuvent pas se défendre contre 1.500 pourvus de tout et décidés. Le repli s'effectue donc sur la ferme de « La Rochette ». Il ne reste plus qu'à la ferme Dreyer, tout près du barrage, Berthet et un homme de liaison, Dreyer et son jeune commis Duvert. A 16 heures, Dreyer, au péril de sa vie, quitte sa maison et allume les mines qui doivent faire sauter le rocher sur la route nationale. La faux sur l'épaule, comme un paisible paysan, il s'en va à quelques mètres des Allemands. Il attend un passage important du convoi. Une détonation formidable ébranle la montagne et une énorme masse de rocher se détache et écrase sous elle les hommes et les mulets, et les pavés éparpillés en blessent tout autour. Les Allemands, furieux, se précipitent sous le tunnel ou montent à la ferme Dreyer. Ils ne se trouveront guère en sûreté sous le tunnel, car un wagon lancé de la gare de St Germain arrive à toute vitesse avec ses tampons chargés d'explosifs. A la ferme Dreyer, commenceront les représailles. Berthet est encore là avec Perazzi, Duvert et Dreyer. La maison est fouillée.



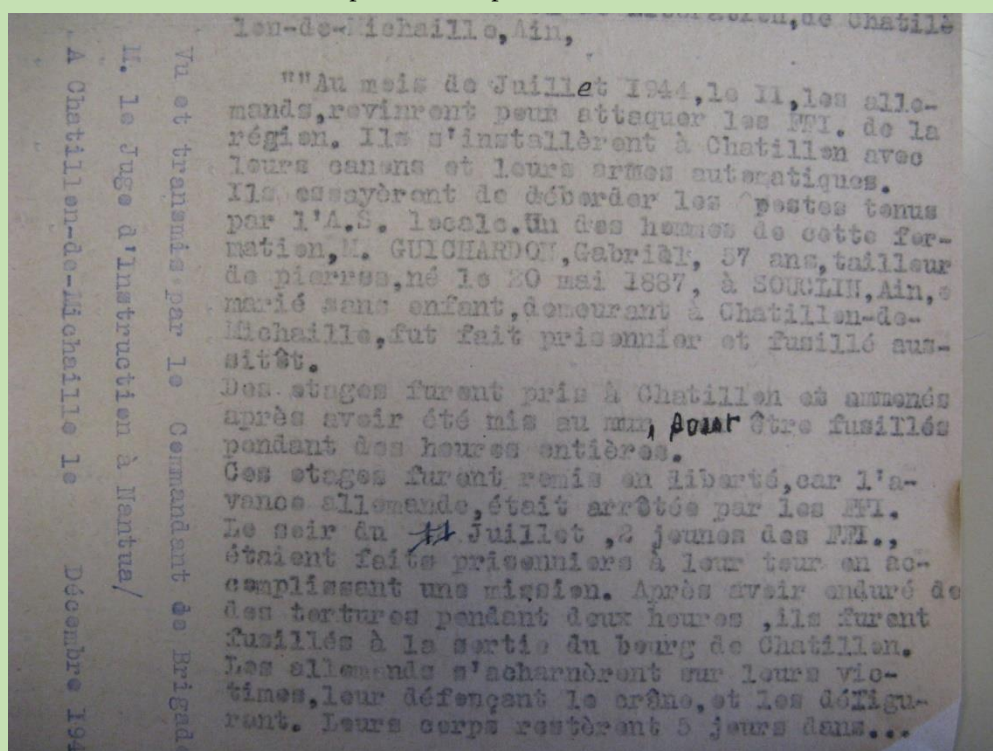
Une malheureuse balle de revolver, soi-disant trouvée sous l'oreiller du lit de Duvert, sert de prétexte. Les Boches emmènent les deux jeunes Perazzi et Duvert. Dans la soirée, après un interrogatoire de courte durée, ils seront exposés sur la place, face au mur, pour être ensuite conduits sur le sentier qui mène à Ardon, et fusillés. Leurs corps resteront exposés sur le terrain jusqu'au 14 juillet.

Perazzi François, 23 ans, né à Arles le 3 mai 1921, demeurant Chatillon.

Duvert Henri, 20 ans, né à Villebois le 21 avril 1924, demeurant Chatillon.

Déclaration de Mr Georges Thivant, 68 ans, demeurant Chatillon : « J'ai fait partie des dix otages pris à Chatillon le 12 juillet. Après nous avoir placés contre un mur pendant plusieurs heures, ils nous ont emmenés dans un car, pour démolir les barrages des FFI sur la RN84, nous tenant sans arrêt sous la menace de leurs armes. Plusieurs fois, des camarades et moi-même furent brutalisés sous prétexte que nous n'allions pas assez vite. C'est la résistance des FFI à Tacon et Saint Germain qui nous

libèrent car les allemands ne purent aller plus loin.



Déclaration de Mr Adolphe Philippe, hôtelier à Chatillon :

« Devant mon hôtel les allemands amenèrent de force Perazzi et Duvert. Après les avoir torturés pendant une heure, ils emmenèrent ces deux braves à la sortie du bourg et les fusillèrent à bout portant. Ils les défigurèrent ensuite à coups de revolvers tirés de très près et à grands coups de talons de leurs bottes sur le visage. Ils défendirent de relever leur corps et les laissèrent pour terroriser les populations.

